

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [12]

Artikel: Lourdes : je vous salue Marie

Autor: Chaponnière, Corinne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278884>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lourdes : je vous salue Marie

Haut lieu du culte marial, Lourdes exerce depuis cent ans un attrait toujours croissant : pas moins de quatre millions de pèlerins s'y sont rendus l'an dernier. Chef de clinique à l'Hôpital cantonal de Genève, Catherine Plancherel accompagne chaque année depuis treize ans plusieurs centaines de malades lors du pèlerinage suisse romand de l'Ascension.

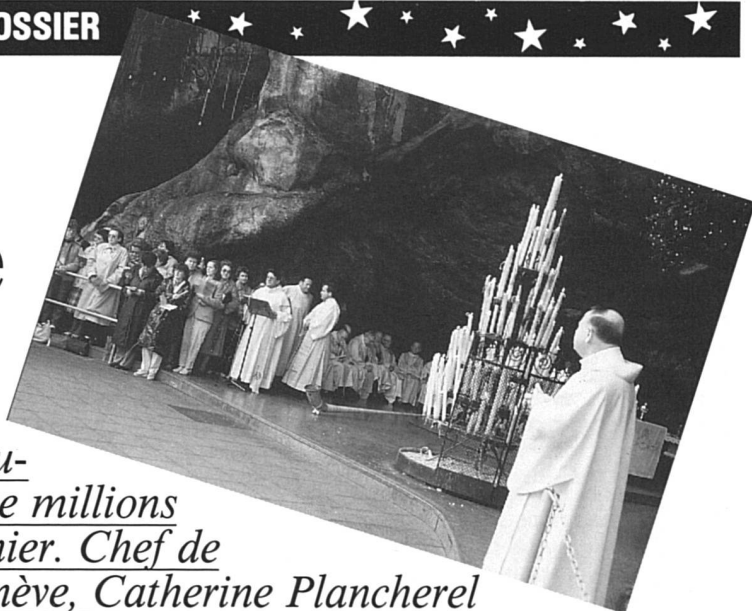


Photo J.-D. Bloesch

FS : Est-ce d'abord comme médecin, ou d'abord comme pèlerin que vous entreprenez chaque année le voyage de Lourdes ?

Catherine Plancherel : Au début, j'y allais essentiellement comme médecin. Puis au cours des années, je suis devenue plus modeste : en découvrant la valeur intrinsèque du pèlerinage, j'ai fait une démarche personnelle, indépendamment de mon engagement professionnel. Aujourd'hui, je vais à Lourdes comme pèlerin autant que comme médecin.

Comme médecin, le « pèlerinage » commence pour moi en janvier, et se termine en été, par l'énorme travail d'organisation qu'il requiert. Mais comme pèlerin, le voyage de Lourdes débordé également sur le reste de l'année : le pèlerinage est une démarche de vie.

FS : Dans cette démarche, quelle place a Marie, dont on sait l'importance pour les pèlerins ?

C.P. : Quand je parle d'une démarche de vie, cela signifie qu'on ne fait pas un pèlerinage à la seule recherche de Marie, ou de saint Jacques de Compostelle, mais aussi à la recherche de soi. Dans ma propre démarche, toutefois, Marie a favorisé cette recherche au moment où s'est posée pour moi la question de continuer ou non l'accompagnement des malades à Lourdes. Après un certain nombre d'années, une routine s'installe inévitablement. Pour moi, il s'agissait avant tout d'un train, transportant 250 malades, qui suivaient mécaniquement un pèlerinage, répondant mécaniquement aux injonctions tant pratiques que religieuses, automatismes auxquels la répétition, année après année, me rendait encore plus sensible.

C'est alors que j'ai été obligée de remettre en question ma propre démarche. J'ai repensé à la vie de Marie, qui devait plus que d'autres être assaillie de questions, de doutes et d'angoisses : sur le sens de sa vie, de sa grâce mais aussi de ses souffrances, de la simple angoisse de ne pas trouver son fils, encore enfant, quand il était au temple, à l'angoisse de la persécution qui menaçait son fils devenu homme. Son exemple n'a

pas été étranger à ma décision de continuer.

FS : Cette image de Marie n'est sans doute pas celle qui motive les malades à retourner plusieurs fois à Lourdes, comme c'est le cas de la plupart d'entre eux...

C.P. : Avant de parler de la motivation des malades, sans doute faut-il préciser qu'un tiers d'entre eux ne sont pas véritablement conscients d'être à Lourdes. Sur les deux tiers restants, ceux qui y retournent régulièrement sont à la recherche d'une sorte de société perdue qui, là-bas, semble revenir à leur portée : ce que suggère bien d'ailleurs l'un des clichés les plus tenaces de Lourdes, « la ville où le malade est roi. »

L'autre motivation est évidemment l'hypothèse d'un miracle, auquel pensent, je crois, tous les passagers du « train blanc » (le train réservé aux malades), qu'ils s'en supposent ou non les bénéficiaires. La notion de mérite est fortement liée à celle du miracle : c'est une réflexion courante, parmi les malades, d'estimer qu'un autre qu'eux « mérite » un miracle.

F.S. : Et dans l'attribution de ce miracle, quelle part a Marie ? On ne peut qu'être frappé, à Lourdes, par la ferveur des prières à la Vierge, en qui la confiance semble se placer au-delà de la simple médiation, ou de l'intercession.

C.P. : Il m'est difficile de répondre, si ce n'est par les entretiens que j'ai avec les malades. C'est vrai que dans l'attente du miracle, le nom de Marie est celui qui vient spontanément aux lèvres ; c'est avant tout sa présence que les malades perçoivent à Lourdes. Il leur faut plus d'effort, je crois, pour s'adresser à Dieu. Aux célébrations devant la grotte, il est également frappant de voir la moitié des fidèles égrener leur chapelet pendant la messe. C'est un des problèmes de Lourdes, dont les autorités religieuses sont conscientes, qui ne cessent de rappeler que notre religion est celle du Christ...

Mais la ferveur à l'égard de la Vierge s'explique de plusieurs manières. Les gens qui sont à Lourdes sont pour la plupart de

milieu simple. Or la religion développée autour de la figure de Marie est une religion simple. C'est à une fillette humble, ignorante, qu'est apparue la Vierge ; les processions et les chants, qui ont une large part dans le pèlerinage, requièrent moins de réflexion intellectuelle que les célébrations ; le « Je vous salue Marie », enfin, est beaucoup moins long et moins ardu que le « Notre Père », que beaucoup de handicapés ne pourraient sans doute pas réciter en entier.

Mais surtout, Marie représente une religion d'accueil et d'écoute : les malades s'adressent à elle en tant que figure foncièrement humaine, qui a enfanté, qui a connu la souffrance, et qui est aussi un rappel de la mère, comme figure rassurante. Nulle part, on ne l'a vue juger, pas même les bourreaux de son fils ; les malades se libèrent plus facilement de leurs problèmes quotidiens auprès d'elle. En tant que figure féminine et maternelle, ils ont la certitude de son indulgence.

Propos recueillis par Corinne Chaponnière

La cité mariale

Lourdes est devenue « cité mariale » au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, suite aux apparitions de la Vierge à une jeune fille du pays, Bernadette Soubirous. Née à Lourdes en 1844, Bernadette appartenait à une famille de meuniers vivant dans la plus extrême pauvreté. En 1858, la Vierge lui apparaît dix-huit fois entre le mois de février et le mois de juillet. Lors de la seizième apparition — le jour de la fête de l'annonciation de Marie, le 25 mars — Bernadette entend la Vierge lui révéler son nom : « Je suis l'Immaculée Conception. » Après une enquête de quatre ans, l'évêque de Tarbes reconnaît, en 1862, l'authenticité du témoignage de Bernadette, et donc la réalité des apparitions.